

"Force et faiblesse du mythe européen" dans Le Phare Dimanche (16 mai 1948)

Légende: Le 16 mai 1948, l'hebdomadaire bruxellois Le Phare Dimanche dresse un bilan critique du Congrès de l'Europe à La Haye en dénonçant notamment la désunion des congressistes et craint que les membres du Congrès n'aient dépensé leurs talents en pure perte.

Source: Le Phare Dimanche. 16.05.1948, n° 124. [s.l.].

Copyright: (c) Le Phare Dimanche

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"force_et_faiblesse_du_mythe_europeen"_dans_le_phare_dimanche_16_mai_1948-fr-95d582a3-9cb0-4be8-8ea9-58cc7d440c4b.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 19/09/2012

Force et faiblesse du mythe européen

On n'avait que des intentions hautement louables à ce congrès de l'Europe Unie, l'autre semaine à La Haye. Mais qui n'a pas de bonnes intentions ?

Quelques-unes des plus éminentes personnalités européennes étaient là rassemblées pour tenter de faire reflourir un très vieux mythe, celui de l'unité et de l'unification de l'Europe, jusqu'à ses marches orientales.

Le mythe, qui naquit avec l'empire romain, s'est usé quelque peu, en passant par Charlemagne, Louis XIV, Bonaparte et Briand, mais n'en a pas moins gardé un pouvoir assez envoûtant.

La preuve en est qu'étaient présents à ces assises tous ceux réputés représenter la pensée, l'intelligence et la culture de notre vieux continent. Ils étaient plusieurs centaines, des hommes politiques, des économistes, des professeurs, des hommes de lettres et même des spécialistes de l'idée pan-européenne : Coudenhove-Calergi, Paul van Zeeland, Paul Ramadier, Grégoire Gafenco, Salvador de Madariaga, Etienne Gilson, Charles Morgan, Bertrand Russel et même le grand Winston Churchill.

Comme on le voit, plusieurs astres brillants mais aussi quelques étoiles pâlissantes du vieux ciel genevois et essedéenien d'autrefois.

Malheureusement, tout ce déploiement de talent, de culture et d'intelligence a été dépensé en pure perte, ou peu s'en faut. Ce fut même peut-être pis que cela puisque tous ces discours éloquents de La Haye dégénérèrent en stériles querelles, en parlottes partisans, pour se terminer dans une certaine confusion.

Le congrès de l'Europe Unie devint tout bonnement celui de l'Europe Désunie !

Cela avait commencé bien avant le congrès de La Haye, quand à Paris, une assemblée des représentants des socialistes européens, les socialistes anglais décidèrent de boycotter le conclave européen qui s'est tenu au « Dierentuin » de la capitale batave. Pour les travaillistes, il ne pouvait être question d'aller à La Haye, non seulement parce que leur vieil ennemi Churchill y était, mais tout simplement parce que, pour eux, les Etats-Unis d'Europe seront socialistes ou ne seront pas. Ce qui ressemble étrangement à une certaine forme de totalitarisme !

A remarquer également qu'à La Haye aucun gouvernement n'était officiellement représenté et que par conséquence ces messieurs ne représentaient que des groupements assez informes, dont on ignore la consistance, ou qu'ils se représentaient tout simplement eux-mêmes.

Mais la grande bagarre de La Haye fut entre les fédéralistes qui veulent l'Europe tout de suite et ceux qui ne la veulent que progressivement. Les premiers, révolutionnaires, « purs », et passablement utopiques, veulent une Europe Unie immédiate et totale avec parlement et tout et tout. Paul Reynaud (que faisait là ce sinistre personnage ?) demanda même la constitution d'une assemblée consultative européenne, par suffrage universel, et sur la base d'un élu par bloc de million d'habitants. On imagine ce que cela donnerait !

Heureusement, Churchill était là pour tempérer les choses et faire preuve de bon sens, en demandant au congrès de consolider d'abord l'Europe en soutenant les hommes d'Etat qui cherchent péniblement à établir une plus étroite collaboration entre les nations occidentales. Mais les discours des fédéralistes « révolutionnaires » furent tout aussi applaudis que ceux de Churchill...

Pour finir, et pour sortir du chaotique débat de La Haye, on vota une résolution, demandant aux gouvernements et aux peuples d'abandonner une partie de leur souveraineté nationale. Le congrès reconnut « que la création d'une union politique et économique en vue d'assurer la sécurité et le progrès social est le premier devoir des nations de l'Europe ».

Mais naturellement ! Et nous sommes bien d'accord ! Et c'est là toute la force du vieux mythe européen depuis Charlemagne jusqu'à Briand ! Et à Genève on a répété cela des dizaines, sinon des centaines de fois !

Mais malheureusement, le mythe n'a jamais pu sortir de son inconsistance pour devenir une réalité vivante, solide, efficace, ayant la force de s'imposer à tous.

Souhaitons, sans trop d'optimisme, non plus d'ailleurs et que de pessimisme, que notre époque voie sa matérialisation.

L'OBSERVATEUR.